RECENSEMENT ET STATISTIOUES

BULLETIN VIII

LONGÉVITÉ ET HYGIÈNE



OTTAWA
IMPRIMÉ PAR S. E. DAWSON, IMPRIMEUR DE SA TRÈS EXCELLENTE MAJESTÉ LE ROI.
1908

BULLETIN VIII

LONGÉVITÉ ET HYGIÈNE.

A l'Honorable SYDNEY FISHER,
Ministre de l'Agriculture.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous soumettre, pour publication comme bulletin VIII, du Bureau du recensement et des statistiques, deux études sur la durée de la vie et l'état sanitaire de la population au Canada. La première de ces études est le résumé d'une allocution faite à la convocation de l'Université McMaster en mai, et la deuxième, d'une conférence donnée à la réunion annuelle de l'Association Américaine de Santé Publique, tenue à Winnipeg au mois d'août de cette année. Ces deux études touchent aux mêmes sujets, et les chiffres des statistiques relatives à la longévité et à l'hygiène du Canada sont présentés ici ensemble pour la première fois.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur le Ministre,
Votre obéissant serviteur,

ARCHIBALD BLUE.

Ottawa, septembre 1908.

LONGÉVITÉ ET HYGIÈNE.

Ce que nous apprenons à l'école ne forme qu'une petite partie de notre instruction. Même quand l'université a mis sur nous son empreinte,—que ce soit le collège d'agriculture, l'école de médecine, l'école de loi, l'école technique, l'école de science pratique, l'école de théologie ou le collège d'études complémentaires,—il nous reste encore un vaste champ à explorer pour acquérir le jugement et les connaissances nécessaires à l'homme d'action. S'il est une voie aplanie qui conduise à la science, elle n'est ouverte qu'à ceux qui ont appris à étudier et à prendre soin de leur esprit et de leur corps. Mais l'art est difficile, et la plupart d'entre nous, même parmi les mieux doués, n'arrivent au succès que lentement. Souvent même ils n'y arrivent pas ; dans tous les cas, jamais sans l'aide de bon sens et de jugement naturels.

Instruction nécessaire à l'homme d'action.

I. LONGÉVITÉ DE LA POPULATION.

Il y a sur la ferme cent choses que ni l'école, ni le collège, ne pourront jamais enseigner. On dira bien à l'élève que la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre, mais ce n'est pas cette définition qui l'aidera jamais à tracer un sillon droit. Il faut qu'il tienne la charrue lui-même, de ses propres mains, et c'est alors qu'il s'apercevra que, pour tracer un sillon droit, il y a autre chose à faire qu'à tenir la charrue. C'est là une chose, parmi cent autres, qui lui sera aussi facile après des années de pratique que de lever le doigt.

Entraînement pratique.

Mais l'acquisition de l'habileté nécessaire pour faire toutes ces choses parfaitement lui coûtera un effort d'intelligence aussi grand que la conquête d'un degré au collège par un cours d'étude suivi. Les mineurs pourraient vous dire qu'il faut des années d'entraînement pour apprendre à frapper un foret avec un marteau dans toutes les positions imaginables sans jamais manquer un coup, et, dans les mines de Cornouailles, où se trouvent les meilleurs mineurs du monde, on vous dira qu'un certain degré d'habileté ne peut être atteint que si l'on commence à l'âge de 14 ans et que l'on s'applique au travail, jour par jour, jusqu'à l'âge de 20 ans.

Le bachelier qui se lance dans une entreprise quelconque au sortir de l'université réussira peut-être parce qu'il a un esprit entraîné, mais les probabilités sont contre lui jusqu'à ce qu'il ait acquis le savoir que, seule, donne l'expérience. Comme marchand, comme entrepreneur de chemin de fer, directeur d'usine, commissaire, agent d'assurance, d'immeubles ou de transports, ou comme éditeur ou rédacteur d'un journal il courra de grands risques s'il met son propre argent dans l'entreprise. Les connaissances pratiques ne sont pas enseignées à l'école, sauf peut-être à l'état de théorie.

Nouveaux champs d'exploitation.

Il y a aussi certains sujets comme la politique de l'Etat, la politique municipale, la tempérance, l'instruction, la religion, et la relation de ces trois derniers au gouvernement de l'Etat ou à la municipalité. Ce sont là des champs d'exploitation presque entièrement neufs pour le jeune homme qui sort du collège et que, comme homme instruit, il est tenu à s'assimiler. L'homme qui ne s'intéresse pas aux affaires publiques, a dit un sage de la Grèce, est un ennemi de l'Etat. Quelque complet que soit le cours d'étude dans les arts et dans les sciences qu'il ait suivi à l'école, il trouvera dans le monde, de nouveaux sujets d'étude et d'un intérêt plus humain, et je dirai, pour la gouverne de ce jeune homme, que je ne sais pas d'être plus digne de pitié que le président d'université ou le professeur parlant avec l'inexpérience d'un enfant de toutes les questions d'intérêt humain qui ne sont pas du ressort de sa propre spécialité.

Hygiène de la population.

Il est un autre sujet dont nous ne connaîtrons jamais assez les principes fondamentaux. Je veux parler de l'hygiène de la population, et c'est ce sujet que j'avais dans l'idée il y a un moment quand je parlais du soin de l'esprit et du corps comme d'un des moyens principaux pour aplanir le chemin qui conduit à la science. Au cours d'une étude sur la question des pensions de la vieillesse j'ai trouvé une preuve concluante de l'importance de ce soin. Cette note, il est vrai, n'est qu'ajoutée en marge de la question principale, mais elle fournit un bon exemple des résultats surprenants que nous pouvons obtenir des chiffres quand nous les laissons eux-mêmes fournir leur solution naturellement comme doivent le faire les caractères d'un roman.

Je savais qu'en Angleterre, où les lois sanitaires sont en vigueur depuis 70 ans, la durée moyenne de la vie s'est prolongée dans la plupart des grandes villes et des grands districts ruraux,

et je me rappelais certains passages des rapports de Chadwick dépeignant l'état misérable de Londres, où, au cœur même de Westminster, les caves des maisons débordaient de matières fécales, et l'état de la cité d'Aberdeen où les rues, il y a 70 ans, n'étaient que des cloaques formés par les eaux sales que l'on jetait sur le devant des portes. Les amas des déchets des villages de l'est, où les enfants jouaient dans les cendres le jour et où les chiens et les vagabonds rongeaient des os la nuit, étaient une sauvegarde sanitaire comparés à ces conditions. Je savais aussi qu'il y a quarante ou cinquante ans, au Canada, quand le choléra, la petite vérole, la fièvre scarlatine et la fièvre typhoïde faisaient leur apparition, on avait fait des efforts spasmodiques pour vider les vieux puits et nettoyer les cours et j'étais sûr que ces mesures avaient contribué à réduire le taux de la mortalité, même avant l'adoption de méthodes améliorées et la mise en vigueur de meilleures lois dans quelques-unes des provinces il y a 25 ans. Mais je n'avais pas encore examiné les chiffres qui ne mentent pas et je n'avais pas confiance dans les tableaux de mortalité parce que je savais que les relevés d'après lesquels ces tableaux avaient été compilés étaient trop imparfaits pour que la science pût les utiliser.

Relevés anglais.

Relevés canadiens.

Un relevé de recensement fait pendant une année, à la fin d'une année, et seulement une fois tous les dix ans, est presque toujours défectueux, car les morts sont vite oubliés des vivants et la loi qui exige l'enregistrement des décès pour l'émission de permis d'enterrement est trop souvent enfreinte. Au dernier recensement du Canada des mesures spéciales avaient été prises pour obtenir une liste complète des décès au cours de l'année du recensement dans les provinces d'Ontario et de Québec et afin d'aider les énumérateurs dans leur travail, on leur remit des listes de tous les décès signalés aux enregistreurs des paroisses. Le système d'enregistrement de la province d'Ontario est un des plus anciens et des meilleurs de l'Amérique, et cependant, quand on compara les relevés du recensement avec les relevés des enregistreurs de l'Ontario pour l'année entière du recensement, on découvrit 6,243 noms dans la première liste qui n'étaient pas dans la deuxième et 3,244 noms dans la deuxième qui n'étaient pas dans la première. La statistique corrigée, compilée d'après ces deux relevés de l'Ontario, est approximativement complète pour cette province, mais elle indique ce que nous avons déjà

insinué : que les relevés des autres provinces sont beaucoup trop imparfaits pour que la science puisse les utiliser.

Statistique des vivants.

Nous trouvons un meilleur témoignage dans les relevés des vivants et ici les recherches révèlent une amélioration dans le côté sanitaire des statistiques vitales. Ce témoignage est préférable car il est relativement plus complet ; il est moins difficile à l'énumérateur d'enregistrer les vivants que les morts.

Résultats d'une meilleure hygiène.

Une comparaison des âges de la population montre qu'en 1871 l'âge moyen de la population était de 23·50 ans. En 1881, lors du recensement suivant, cette moyenne avait atteint le chiffre de 24·63 ans. En 1891, au troisième recensement, elle était de 25·73 ans. En 1901, au dernier recensement, elle était de 26·79 ans. Un peu plus d'une année a donc été ajoutée à la moyenne des âges dans le cours de chaque décade, et, à la fin de 30 ans, l'augmentation était de 3·28 ans. Présenté sous une autre forme, l'âge total de tous les individus vivants en 1871 était de 81,915,-000 ans ; en 1881, il était de 106,520,000 ans ; en 1891, de 124,359,000 ans, et en 1901 de 143,898,000 ans. Ce dernier chiffre représente 17,618,000 années de vie de plus que si la moyenne des âges était demeurée ce qu'elle était il y a 30 ans, ce qui signifie que ce nombre d'années de vies humaines est venu s'ajouter à la richesse et à la force du Dominion. D'où venait ce riche don ? Assurément pas des docteurs quelles que soient leur science et leur sagesse ; pas non plus des théologiens de l'ancienne ou de la nouvelle école qui enseignent à l'homme les voies de la Providence. C'est, je n'en ai aucun doute, un don que la nature a conféré à une population qui a découvert ses lois et qui s'y soumet. L'air pur, l'eau pure, les aliments purs, et une vie saine, voilà les conditions qui assurent une vie plus longue, plus saine et meilleure, et c'est presque un axiome qu'un esprit sain et un corps sain vont ensemble.

Comparaison par groupes d'âges.

Nous trouvons une nouvelle preuve de la plus longue durée de la vie humaine dans la comparaison de la population par groupes d'âges. Prenons d'abord le groupe de personnes des deux sexes qui ont dépassé l'âge de 65 ans au Canada ; ces personnes, en 1871, étaient au nombre de 364 par 10,000, 413 en 1881, 459 en 1891, et 506 en 1901, soit une augmentation de 142 par groupe de 10,000 en trente ans. Dans le groupe de 15 à 65 ans, qui est la période productive de la vie, on comptait 5,474 individus par 10,000 en 1871, 5,715 en 1881, 5,897 en 1891 et 6,038

en 1901, soit une augmentation de 664 par 10,000 en 30 ans. Mais pour le groupe de moins de 15 ans la proportion par 10,000 de la population est tombée de 4,162 en 1871 à 3,872 en 1881, 3,644 en 1891, et 3,456 en 1901, soit une diminution de 706 en trente ans. On jugera inutile de chercher la cause de cette diminution quand on saura que le nombre d'enfants âgés de moins d'un an par 10,000 de la population était de 306 en 1871, 284 en 1881, 253 en 1891 et 247 en 1901.

Faisons une dernière comparaison pour les hommes de 15 à 65 ans, l'époque productive de la vie, où l'homme est en état de gagner son pain. Le nombre total de personnes dans ce groupe s'est élevé de 956,292 en 1871 à 1,652,990 en 1901, et l'âge moyen, de 32·90 à 34·18 ans. La proportion par 10,000 de tous les âges était de 5,422 en 1871 et de 6,074 en 1901, ce qui signifie qu'en trente ans, le nombre d'hommes de 15 à 65 ans par groupe de 10,000 de tous les âges avait augmenté de 652. Si la proportion de 5,422 par 10,000, constatée en 1871, s'était maintenue au cours de toute cette période, la population mâle de tout ce groupe ne serait que 1,475,836, au lieu du chiffre actuel de 1,652,990 ; grâce à cette proportion plus élevée il y a donc, de 1871 à 1901, une augmentation de 177,154 dans le groupe de la population de 15 à 65 ans. C'est là un des résultats d'une meilleure hygiène, qui non seulement réduit le nombre des maladies et le taux de la mortalité mais produit aussi un type d'humanité plus viril. La puissance de production de la population s'en trouve aussi augmentée, et si nous supposons un salaire modéré de $1 par jour pendant 300 jours, le chiffre total de l'augmentation dû au taux de production plus élevé sera de $53,146,200 dans l'année. On peut donc affirmer, avec la plus entière assurance, que la bonne hygiène rapporte, et on peut dire aussi, avec la même assurance, que le Canada est le dernier pays du monde où l'on mettrait un docteur en prison pour avoir signalé l'apparition d'une maladie dangereuse au pays, ce qui s'est produit il y a quelques semaines dans un état de l'Amérique du Sud quand le Dr Gomez Péraza signala à son gouvernement l'apparition de la terrible peste bubonique au port maritime de Laguayra.

Effet sur la période de production.

Un dernier mot sur l'hygiène à propos de la ville de Toronto qui n'est pas l'un des endroits les plus sains du Canada. J'ai dit que l'âge moyen de la population du Dominion était de

Etat sanitaire à Toronto.

23·50 années en 1871, 24·62 ans en 1881, 25·72 ans en 1891 et de 26·78 ans en 1901. Eh bien, la moyenne des âges, à Toronto, était de 24·24 ans en 1871, 25·07 ans en 1881, 26·08 ans en 1891 et 28·04 ans en 1901, ce qui, étant données les circonstances et les conditions locales, témoigne fort en faveur des hommes qui sont chargés de surveiller la santé des citoyens ainsi que des citoyens eux-mêmes, assez sages pour observer les règlements qui produisent une meilleure santé.

Nous n'atteindrons jamais au plus haut point possible dans nos entreprises, nos travaux, ou nos poursuites, mais le motto de notre vie devrait toujours être "en avant." "C'est peut-être absurde"—a dit Sir James McIntosh—"de compter atteindre la perfection ; il n'est jamais absurde de la poursuivre."

II HYGIÈNE DANS UN PAYS NEUF.

Provinces du Nord-Ouest.

Nous sommes ici dans un pays neuf. Le territoire que couvrent aujourd'hui les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta ne forme partie du Dominion du Canada que depuis quarante ans à peine. Pendant deux siècles, ce territoire avait servi de terrain de chasse à une compagnie d'aventuriers d'Angleterre qui trafiquaient dans la baie d'Hudson. C'était une région d'une superficie plus vaste que les Etats du Michigan, du Wisconsin, du Minnesota, les deux Dakota, Montana et Washington, et quand elle fut acquise par le Dominion en 1870 les blancs n'y étaient qu'au nombre de 12,000. La même année, Manitoba reçut son nom et sa constitution ; ce qui est maintenant la ville de Winnipeg n'était alors qu'un hameau sans nom. Il y a trois ans, les provinces de Saskatchewan et d'Alberta furent constituées, et le recensement d'il y a deux ans révéla, dans les trois provinces, une population de 808,863 âmes.

C'est un pays neuf et un grand pays. Il y a deux ans, le nombre d'acres en culture était de 8,328,000 et ce n'est là que la quarante-troisième partie de la superficie entière de ce territoire. C'est ici un terrain vierge pour l'hygiéniste et si celui-ci peut persuader à la population de bien commencer et de continuer dans la bonne voie, il sera béni de toutes les générations qui se succèderont. Car on peut affirmer que, à moins de règlements basés sur une longue expérience, aucune communauté ne vivra et n'agira avec sagesse dans les choses qui tendent à la santé du corps et de l'esprit.

Prenons un exemple concret : Il existe, dans une de ces provinces, une ville de progrès où l'approvisionnement d'eau fit défaut il y a quelques années. Pour y suppléer, on relia la conduite principale à une rivière qui recevait les égoûts de la ville. Mais —le croirait-on—le tuyau de prise d'eau fut posé dans le courant en aval d'un tuyau de décharge d'égoût ! Bientôt après la fièvre typhoïde fit son apparition dans cette ville ; il y eut de nombreux cas et de nombreux décès et l'origine de la maladie fut la cause d'un grand étonnement. Enfin on fit venir un hygiéniste expert qui découvrit, avec l'instinct d'un détective, ce que le nez d'un laboureur aurait pu facilement trouver. "Ce n'était pas bien difficile" me direz-vous, vous qui êtes experts. Un fakhir indien aurait pu en faire autant—si l'on peut concevoir un fakhir indien qui se plonge, qui se lave dans le marais de son village et qui en lape l'eau en compagnie du taureau sacré—entretenant le soupçon que le mélange d'égoûts à l'eau potable soit une chose mauvaise ou dangereuse. Mais on me dit que même aujourd'hui de nombreux résidents de cette ville que je ne veux pas nommer, et qui est située dans une province du Nord-Ouest du Canada, refusent de croire que les égoûts mélangés à l'eau de la façon que je viens d'indiquer aient pu contribuer le moindrement à l'origine de la maladie C'était tout simplement la Providence, disent-ils, la Providence, dont les actions sont aussi mystérieuses et ne laissent pas plus de traces que le vol d'un oiseau dans l'air ou le parcours d'un serpent sur un rocher.

Exemples concrets d'hygiène.

Nous n'apprenons que lentement les lois de l'hygiène, même dans les pays les plus anciens, au sein des civilisations les plus avancées, et avec la meilleure organisation, et je soupçonne fort que là même ou les bureaux de santé publique ont fait leurs travaux les plus efficaces, on entretient encore une indifférence voulue, sinon un mépris, envers leurs préceptes, leurs desseins et leur but.

A l'heure actuelle, une ville sur le rivage de Québec de la rivière Ottawa, à quelques milles en amont de la capitale du Dominion, construit un système de drains pour jeter ses égouts dans la rivière dont les villes d'Ottawa et de Hull tirent leur approvisionnement d'eau, et bien que les hygiénistes et les ingénieurs les plus compétents et les mieux autorisés aient protesté contre cette entreprise, il ne paraît pas y avoir, dans une population urbaine de 100,000 âmes, une opinion publique assez forte ou assez intéressée pour empêcher ce vil outrage.

Réforme de l'hygiène dans un pays d'avenir.

L'Association de la santé publique est un corps enseignant, qui compte déjà 35 années de travail efficace, et ses réunions ont, pour but principal de créer un courant d'opinion publique en faveur de la réforme de l'hygiène. Nous vous souhaitons donc la bienvenue dans ce pays neuf, cet héritier du vingtième siècle et si vous pouvez nous apprendre à devenir plus vigoureux et à vivre plus longtemps nous vous en serons reconnaissants. Cette année, nous récoltons près de 100,000,000 de boisseaux de blé, et quand nous en récolterons un milliard,—ce que nous pouvons faire et il nous restera encore 300 millions d'acres à consacrer à d'autres cultures,—nous aurons dans ces trois provinces 10 millions d'hommes à façonner aux lois de l'hygiène, et prêts à remercier Dieu, comme le peuple élu d'autrefois, de ce qu'Il les a mis au large et qu'Il les nourrit de la moelle de Son froment.

Pour mieux vous faire comprendre le problème que je veux vous poser, je vais faire une brève analyse de la population de ce pays d'avenir. Je vous dirai quelques faits relatifs au nombre, aux sexes, aux familles, et à l'état civil du peuple ; je vous parlerai de sa natalité, de son âge, des occupations générales des résidents des villes ou des campagnes, afin que vous puissiez nous donner des conseils plus précis sur ce que nous avons à faire avant que nous atteignions les millions.

Une comparaison de chiffres sera la plus utile, et je me servirai de ceux des recensements de 1901 et de 1906, une période de cinq ans.

Chiffres comparatifs.

La population, au cours de cette période, a grandi de 419,512 à 808,863, soit une augmentation, en cinq ans, de 389,351 ou de 92·81 p. c. Le nombre de familles s'est élevé de 86,596, comptant 228,954 hommes et 190,558 femmes, à 180,312 dont 466,257 hommes et 342,606 femmes. Mettons cette comparaison sous une autre forme : Les hommes mariés ont augmenté en nombre de 72,080 à 144,949 ; les femmes mariées, de 69,795 à 132,745 ; les célibataires du sexe masculin, de 152,413 à 313,214 ; les célibataires du sexe féminin, de 114,064 à 198,520 ; les veufs, de 4,430 à 7,934 ; les veuves, de 6,667 à 11,244 ; les hommes divorcés, de 31 à 160 et les femmes divorcées, de 32 à 97.

Population et sexes.

Le fait le plus remarquable qui ressort de ces chiffres c'est la prépondérance des hommes, mais c'est là une chose à laquelle on doit s'attendre dans un pays neuf et éloigné où l'audace et l'endurance comptent et sont même essentielles. De 1901 à 1906 le nombre des familles a augmenté de 108 p. c., le nombre

des hommes de 103 p. c., et le nombre des femmes de 80 p. c. Dans la première année de cette période, la proportion des femmes aux hommes était de 100 à 120, et, dans la dernière année, de 100 à 136 seulement. En 1901, le nombre des hommes mariés dépassait de 2,285 celui des femmes mariées ; ceux-ci étaient des pionniers partis les premiers pour préparer les voies. En 1906, l'écart avait été porté à 12,204 par la marée de l'immigration. De même, le nombre des hommes célibataires, avait augmenté, au cours de cette période, de 160,801 tandis que celui des femmes seules ne s'était accru que de 84,456. Le temps nivellera sans doute ces différences au fur et à mesure que les conditions permettront l'établissement de nouveaux foyers. Pour ce qui est de la catégorie des veufs, les données ne nous permettent pas d'expliquer pourquoi le nombre des femmes dépasse tant celui des hommes, car le recensement de 1906 n'a pas fait de relevé de la mortalité. On peut dire peut-être que le pays est attrayant pour les veuves, mais, pour ce qui est des mœurs de la population, nous pouvons indiquer avec orgueil la statistique des divorcés qui ne relève, en 1906, que 257 individus sur une population de 808,863, contre 4,842 au Michigan sur une population de 2,421,000 en 1900.

Origine de la population.

Le tableau de l'origine de la population indique qu'en 1906, 55 p. c. environ de la population étaient nés au Canada et 45 p. c. à l'étranger contre 66 et 34 p. c. en 1901. En 1906, le nombre de gens nés dans les limites de l'Empire britannique était de 567,928 ; aux Etats-Unis, de 90,738 ; et à l'étranger de 150,197. Ceci donne un total de naissances dans l'Empire britannique ou en Amérique de 658,666 ou de 81·43 p. c. du chiffre total ; il reste 150,197 ou 18·57 p. c. nés à l'étranger dont 58,546 en Autriche-Hongrie, 3,581 en Belgique et Hollande, 4,925 en France, 14,191 en Allemagne, 34,104 en Russie, 24,129 en Scandinavie et 20,721 en d'autres pays. Le groupement par âge donne les résultats suivants : 15,454 des gens nés à l'étranger avaient moins de 5 ans ; 30,343 de 5 à dix ans ; 66,179 moins de vingt ans ; et 251,290 plus de vingt ans. L'Autriche-Hongrie nous a donné les Galiciens, et la Russie les Doukobors qui sont de splendides types d'hommes et de femmes physiquement, moralement et, on peut ajouter, industriellement parlant. Dans la ville de Winnipeg, qui avait une population de 90,153 en 1906, l'élément étranger se chiffrait par 45,146.

L'accroissement considérable de la population de ces provinces

pendant ces cinq années, grâce aux émigrants d'autres provinces et d'autres pays, ainsi que la proportion exagérée d'hommes pendant cette période, rendent difficile une juste comparaison de proportion d'âges et de sexes pendant ces deux années. Par exemple, les enfants de moins d'un an en 1901 étaient au nombre de 29 par 1,000 de la population, et en 1906 ils n'étaient que de 22 par 1,000. Jusqu'à l'âge de 15 ans la proportion des sexes est à peu près la même, mais après cet âge les proportions sont très différentes. Si nous prenons les groupes d'âges de 15 à 45 ans, il y avait, en 1901, 112,724 hommes et 86,209 femmes, soit une proportion de 1 à 0·76 et, en 1906, il y avait 259,780 hommes et 163,908 femmes, soit une proportion de 1 à 0·63. Et ce sont là les années de reproduction, mais le fait que 701,362 personnes en 1906, soit 87 p. c. de la population totale de 808,863, avaient moins de 45 ans, démontre bien que ces trois provinces appartiennent aux jeunes hommes. Dans l'Ontario le nombre d'individus de moins de 45 ans ne constituait en 1901 que 78 p. c. du total ; 22 p. c. de la population avait donc passé l'âge de 45 ans contre 13 p. c. dans les trois nouvelles provinces. Mais il faut se rappeler que nous traversons une époque dans la vie de ces provinces où les conditions relatives au sexe et à l'âge ne sont pas normales.

Proportions anormales.

Il y a aussi, dans ces provinces, une période de changements dans les relations de la vie des villes à celle des campagnes. En 1901, il y avait 85 cités, villes et villages, comptant une population de 103,691, et 185 en 1906 comptant une population de 244,585. Le nombre de cantons et autres districts ruraux en 1901 était de 2,499 avec une population de 315,821, et, en 1906, de 4,537 avec une population de 564,278. Dans les villes l'augmentation a été de 140,894, ou de 136 p.c., et dans les cantons de 248,457 ou de 78 p. c.

Vie urbaine et vie rurale.

Telle est la population de ces trois provinces d'après les chiffres du recensement. Ces gens vivent, se déplacent et s'agitent un peu comme ceux de tous les autres pays mais je crois qu'ils ont une vie plus active que la plupart d'entre nous dont les foyers sont au dessous du 49me parallèle. En parlant de nous ils disent : "La vieille et paresseuse province d'Ontario" avec une condescendance amusante qui provoque un sourire. Nous disons que c'est l'air, ou l'ozone de l'air, qui fermente dans le sein des hommes comme du champagne sec et donne des ailes à l'imagination du paysan dans son champ de blé et à celle

Hommes de la zone du nord.

du commis dans son bureau. Mais quel qu'en soit le secret, ces gens sont plus près que nous du cercle arctique et ont de plus longues heures pour travailler en été et se reposer en hiver. C'est un fait que les plantes croissent à la lumière du soleil et dans les quatre mois de mai, juin, juillet et août, il y a 1,904 heures de soleil à la ferme expérimentale de Brandon et seulement 1,840 à la ferme expérimentale d'Ottawa. D'autre part, on compte, dans les mois de décembre, janvier et février, 1,134 heures de soleil à Ottawa et seulement 1,077 heures à Brandon.

L'homme est, dans une grande mesure, une créature du climat et de l'époque. Dans ce pays neuf, nous commençons seulement à nous rendre compte des conditions auxquelles il est soumis et de l'influence qu'elles exercent sur lui. Comment pourrons-nous l'aider ou comment peut-il s'aider lui-même à se mettre d'accord avec les conditions qui l'environnent ?

" Quand doit-on commencer à élever un enfant ? demandait une mère au Dr Oliver Wendell Holmes, et, en vrai philosophe, celui-ci répondit : " 100 ans avant la naissance de l'enfant."

Besoin de meilleures statistiques vitales.

Les relevés de statistiques vitales sont une aide d'une valeur incalculable dans une étude du problème de l'hygiène dans un pays neuf. Mais leur étendue, leur perfection, et leur uniformité sont des considérations essentielles. Je ferais des recherches aussi complètes dans la campagne que dans la ville, et ayant mûri un plan, le meilleur que puissent proposer des experts de génie, j'imposerais l'observation de ces conditions à tout homme comme un devoir aussi impérieux que ses plus hautes obligations envers l'Etat, et aussi sacré que sa religion.

Hygiène au point de vue économique.

La prolongation de la durée de la vie par l'observation des lois et des réglements de l'hygiène mérite un effort considérable même au point de vue économique. Au Royaume-Uni, la durée moyenne de la vie a été prolongée de 5 années au cours des 70 dernières années et nous pouvons supposer qu'il est possible en 10 ans d'ajouter au moins une année à la durée moyenne de la vie humaine au Canada entre les âges de 20 à 45 ans. En supposant ce gain réalisé, et en supposant que la valeur de la production des hommes soit de $300 et celle des femmes de $150 par année de 300 jours, nous obtiendrions, en nous basant sur les chiffres de la population et de la mortalité de 1901, une augmentation de gain de $3,550,000, ou, pour 10 ans, de $35,500,000, outre une année de vie pour tout individu de l'un et l'autre sexe entre les âges de 20 à 45 ans.